

Prolongez la soirée !

> Motets de jeunesse

Michel-Richard de la Lande
Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé

À la cour du Roi-Soleil, Lully règne en maître sur la vie musicale. Pourtant, quelques années avant sa mort, un autre compositeur réussit à emporter l'estime de Louis XIV. D'enfant d'un couple de tailleurs à surintendant, maître et compositeur de la Musique de la Chambre, Michel-Richard de la Lande connut une renommée qui dépassa les frontières du royaume. Écrits pendant les premières années de sa carrière versaillaise, ses grands motets figurent au rang des plus extraordinaires pages de musique sacrée baroque. Donnés à la Cour, mais également à l'affiche des rendez-vous privés parisiens du Concert Spirituel, ils s'imposent rapidement comme des modèles dans toute l'Europe. Outre son talent mis au service de Versailles, Michel-Richard de la Lande a également composé des œuvres destinées aux convents. Simple et dépouillée, la musique résonne alors dans les murs de ces maisons religieuses, d'une beauté et d'une majesté particulières.

mardi 26 avril 2022, à 20h

tarifs : de 10 à 35 €

> George Dandin ou Le Mari confondu

Molière, Jean-Baptiste Lully
Ensemble Marguerite Louise, Gaëtan Jarry
Michel Fau

Pécule ou particule ? À moins que seul ne l'emporte le ridicule ? Paysan nanti et odieux, George Dandin échange un titre contre sa fortune en épousant une jeune fille de noble naissance, Angélique de Sotenville. Mais l'amour ne s'achète pas. Et si le mariage est une négociation, alors les sentiments n'y ont pas leur place. C'est la leçon de cette pièce de Molière qui mêle comédie et pastorale. Les réjouissances galantes de la seconde tempèrent les péripéties grinçantes de la première. Après *Le Tartuffe* et *Le Misanthrope*, Michel Fau revient à ce dramaturage à la fois comme metteur en scène et acteur – les deux sont indissociables pour lui. Pour servir cette fable burlesque, il imagine une esthétique baroque avec la complicité de Christian Lacroix aux costumes. À noter : c'est la première fois que *George Dandin* est redonné dans sa version intégrale et originale de comédie-ballet.

mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 juin 2022, à 20h

tarifs : de 10 à 35 €

en famille, conseillé à partir de 11 ans



théâtre de Caen

CONCERT

vendredi 7 janvier, à 20h
durée : 1h45 entracte inclus

Musiques de scène pour Molière

Marc-Antoine Charpentier
Ensemble Correspondances,
Sébastien Daucé

L'Ensemble Correspondances est en résidence au théâtre de Caen, il reçoit le soutien financier du ministère de la Culture, DRAC Normandie, de la Région Normandie, de la Ville de Caen et du théâtre de Caen. Il est ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie. La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'Ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Musica Solis qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, du Bureau Export, de l'Adami, de la Spedidam et de la SPPF pour ses activités de concert et discographiques. L'ensemble est membre de la FEVIS et du Profedim.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« On trouve chez cet artiste du XVII^e siècle des choses qui nous nourrissent. Dans son rapport à la matière sonore, dans sa curiosité incessante. C'est quelqu'un qui a inventé des choses absolument prodigieuses, et au lieu de les exploiter tout le reste de sa vie, il les laisse de côté et il en invente d'autres. »
Sébastien Daucé

Ensemble Correspondances

Caroline Weynants, Caroline Bardot, Eugénie Lefebure dessus

Blandine de Sansal bas-dessus

Clément Debieuure, Vojtech Semerad hautes-contre

Étienne Bagola basse-taille

Maxime Saiu basse

Soufiane Guerraoui comédien

Simon Pierre, Paul Monteiro violons

Lucile Perret, Matthieu Bertaud flûtes

Mathias Ferré, Mathilde Vialle violes de gambe

Mathurin Matharel basse de violon

Pierre Rinderknecht théorbe

Mathieu Valfré clavecin

Johanne Maitre hautbois

Mélanie Flahaut basson

Sébastien Daucé clavecin et direction

Emily Wilson collaboration artistique

> programme

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Le Mariage forcé

Ouverture de la Comtesse d'Escarbagnas

« La la la Bonjour »

Le Sicilien

Ouverture

« Beauté dont la rigueur s'acharne sur mon cœur amoureux »

Le Mariage forcé

« Les Grottesques »

« O la belle symphonie ! »

Les Plaisirs de Versailles

Ouverture

Scène 1 – La Musique, le Chœur

Scène 2 – La Musique, la Conversation et le Chœur

Scène 3 – La Musique, la Conversation et Comus

Scène 4 – Le Jeu et les susdits

Le Malade imaginaire

Ouverture

Intermède des Italiens

« Polichinelle et fantaisie des interruptions »

Prologue

> à propos

Spécialistes de la musique française du XVII^e siècle, Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances sont d'ardents défenseurs de la figure emblématique de cette époque : Marc-Antoine Charpentier.

Oublié pendant 250 ans, Charpentier est aujourd'hui le compositeur baroque le plus joué. Juste réparation pour ce musicien prolifique qui a créé un corpus de plus de 500 pièces. Mais connaît-on vraiment cet homme, salué pour ses sublimes œuvres de musique religieuse ? Son génie du sacré et des profondeurs de l'âme a-t-il annihilé toute forme d'humour et de plaisir ?

En parcourant avec attention son répertoire, on y découvre des pages truculentes et cocasses. Tout au long de sa vie, Charpentier fait preuve d'un sens de la dérision très subtil, parfois subversif, lorsqu'il moque par exemple, dans *Les Plaisirs de Versailles*, ceux-là même qui assistent au spectacle.

Très jeune, Charpentier remplace Lully auprès de Molière pour composer les intermèdes de ses comédies. La partition écrite pour *Le Malade imaginaire* est la plus célèbre de leur collaboration. Le rire franc et débridé a la faveur du public d'alors. Et le musicien s'y prête volontiers !

> note d'intention de Sébastien Daucé : « Charpentier ou l'art de divertir en musique »

« Charpentier est un sujet paradoxal. On en connaît très bien l'œuvre avec ses vingt-huit magnifiques volumes de partitions, copiées de sa main ; en même temps, ce n'est probablement que la partie émergée de l'iceberg. Ensuite, les principaux jalons de sa carrière sont connus mais on ne sait rien de sa formation. On le reconnaît aujourd'hui comme le plus grand compositeur de musique sacrée du Grand Siècle, et en même temps... en même temps quoi d'ailleurs ? Faut-il que les œuvres qui nous font entrer dans les profondeurs de l'âme ne soient dues qu'à la plume de vieux barbons sévères ? Le contrepoint exclue-t-il l'humour ou la bonne chère ? Là où le sieur Jean-Sébastien Bach a prouvé que tout cela était bien compatible (et de quelle manière !), nous en sommes pour Charpentier réduit à des conjectures : seule sa musique peut nous révéler ce mystère.

A priori, une belle ouverture, lardée de croustillantes et fausses relations, de délicieuses harmonies dissonantes, nous indiquerait volontiers un personnage chez qui la notion de plaisir n'est pas absente !

Il faut effectivement passer les sublimes pages de leçons de ténèbres, de motets pour les Guise, de psaumes pour les Jésuites, pour tomber sur quelques feuillets autrement truculents, et s'apercevoir que tout au long de sa vie, notre Marc-Antoine Charpentier n'est pas indifférent à l'humour. Est-ce à ce titre que Molière repère dès le début des années 70 (1670), ce jeune compositeur tout juste rentré d'Italie ? Le grand Molière, tout juste brouillé avec l'autre Baptiste (Lully) ayant tiré toute la couverture Louis-Quatorzienne à lui, recherche un musicien de talent qui pourra tourner quelques notes sur les vers des intermèdes qui entrecoupent les actes de ses comédies. Ainsi, le jeune Charpentier rejoint-il la troupe des Comédiens français. Des œuvres qui naissent de cette collaboration, la plus célèbre est *Le Malade Imaginaire* (mais aussi la dernière avec Molière lui-même). Bien d'autres encore nous sont parvenues, révélant tout le fantasme débridé que le public d'alors attendait : on voulait rire franchement, de sujets qui nous semblent aujourd'hui tout à fait inconvenants (par exemple, l'image de la femme décrite dans l'intermède du *Mariage forcé*). L'humour se transforme d'un siècle à l'autre : il était potache et franc, tout le public en riait (femmes comprises), il est devenu politiquement incorrect et on le lit maintenant au second degré. Heureusement personne n'est épargné et les hommes sont également servis. Les intermèdes du *Sicilien* les montrent en vieux matous, miaulant ridiculement leur amour devant une beauté peu sensible au point de... ronfler.

Les planches d'un théâtre comique comme celui de Molière, comme ce lien populaire direct (qu'on retrouve dans de nombreux airs à boire, plus ou moins graveleux, dont les double-sens font florès) sont évidemment le lieu idéal de l'humour en musique. Charpentier s'y illustre pourtant dans des contextes tout à fait différents. Le divertissement de cour est censé n'être qu'un panégyrique continu de la figure de Louis XIV. Charpentier (et un librettiste inconnu) met en scène, avec *Les Plaisirs de Versailles* une saynète se déroulant dans les petits appartements de la cour – dont les soirées étaient réglées par une étiquette quasi-dictatoriale, où chacun savait l'animation – musique, jeux, poésie etc... – dans quel salon, à côté de qui et qui y paraîtrait. Les Arts se réunissent... mais ne s'y accordent pas : la musique, ravie de sa propre splendeur y déroule un chant sublime, vite interrompu par la Conversation : toutes deux en viennent quasiment aux mains pour avoir la préséance. Quand on imagine comment les musiciens de cour de l'époque en venaient à n'être que le fond sonore du babil des courtisans, cela ne manque pas de piquant ! Le Jeu leur propose de se taire toutes deux pour se concentrer sur le tric-trac, les échecs ou les cochonnets... Les deux caqueteuses n'en démordent pas, et c'est Comus, le dieu des festins, qui par des trésors de gourmandises parviendra à les calmer. L'humour de Charpentier, dans un contexte aussi solennel et convenu, est assez virtuose : la scène chantée y est cocasse, par ses interruptions, ses querelles, mais il est aussi doucement subversif : la scène étant le miroir des gens qui y assistent alors !

De lieux publics ou privés, de la faveur des bourgeois de la ville à celle des courtisans, Charpentier donne à entendre la vivacité d'un esprit brillant, qui fait mouche sur les esprits. Pourtant, cet humour ne le quitte pas quand il rentre seul le soir à la maison ! "Je suis celui qui, né naguère, fut connu dans le siècle ; me voici mort, nu et nul au sépulcre, poussière, cendres et nourriture pour les vers. J'ai assez vécu, mais trop peu en regard de l'éternité... J'étais musicien, considéré comme bon parmi les bons et ignare parmi les ignares. Et comme le nombre de ceux qui me méprisaient était beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui me louaient, la musique me fut de peu d'honneur mais de grande charge ; et, de même qu'en naissant, je n'ai rien apporté en ce monde, en mourant, je n'ai rien emporté." Charpentier fait preuve tout au long de sa vie d'un humour franc, subtil, entier, emportant avec lui ceux qui l'entendent ; ce sens de la dérision révèle encore et toujours sa vraie nature : visionnaire, éminemment subtil, profond et définitivement génial. »

> Correspondances

La création de *Cupid and Death* en novembre dernier a marqué cette nouvelle année de résidence de l'ensemble Correspondances au théâtre de Caen. Succès médiatique et populaire, cette nouvelles production fait actuellement l'objet d'une tournée en France et en Europe. Cette résidence au théâtre de Caen, scène pluridisciplinaire avec l'opéra pour figure de proue, a ainsi permis à Correspondances de concrétiser plusieurs projets scéniques comme *Histoires sacrées* ou le désormais célèbre *Ballet royal de la nuit*. Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de sa partition par Sébastien Daucé a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, jusqu'alors inouï et qui inaugure le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du *Concert royal de la nuit* (harmonia mundi, 2015), l'ensemble a ainsi créé sa version scénique, *Le Ballet royal de la nuit*, en 2017 au théâtre de Caen (repris en 2020), dans une mise en scène de Francesca Lattuada. La captation de ce spectacle hors-normes, est parue dans un coffret rassemblant enfin l'intégralité de la musique chez harmonia mundi.

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares telles que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à seize enregistrements salués par la critique : Chocs de *Classica*, *ffff* de *Télérama*, Diapasons d'Or, Prix de la Critique Allemande du Disque, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, Editor's Choice de Gramophone, Opera Recording of the Year 2016 pour *Limelight Magazine*, Prix Charles-Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013), la *Pastorale de Noël et O de l'Avent* (2016), *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017) ou ses *Histoires Sacrées* (2019), Antoine Boesset avec *L'Archange et le Lys*, (2011), Étienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016), Michel-Richard de Lalande dans

ses *Leçons de ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015), ou encore *Perpetual Night*, explorant la naissance de la monodie anglaise au XVII^e siècle avec l'alto Lucile Richardot (Choc *Classica* de l'année 2018, Diapason d'Or de l'année 2018, *ffff Télérama*, Diamant d'*Opéra Magazine*, Prix de la critique allemande du disque 2018, Prix Caecilia 2018 de l'Union de la presse musicale belge).

> bord de scène

Venez rencontrer l'équipe artistique
vendredi 7 janvier, à l'issue de la représentation